



**HAL**  
open science

# Les façonniers pharmaceutiques : la première génération (1920-1970)

Andre Frogerais

► **To cite this version:**

Andre Frogerais. Les façonniers pharmaceutiques : la première génération (1920-1970). 2017. hal-01645052v1

**HAL Id: hal-01645052**

**<https://hal.science/hal-01645052v1>**

Preprint submitted on 22 Nov 2017 (v1), last revised 22 Mar 2020 (v3)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les façonniers pharmaceutiques : la première génération (1920- 1970)



Atelier de dragéification (1920)  
Les Laboratoires galéniques Vernin

**André Frogerais**

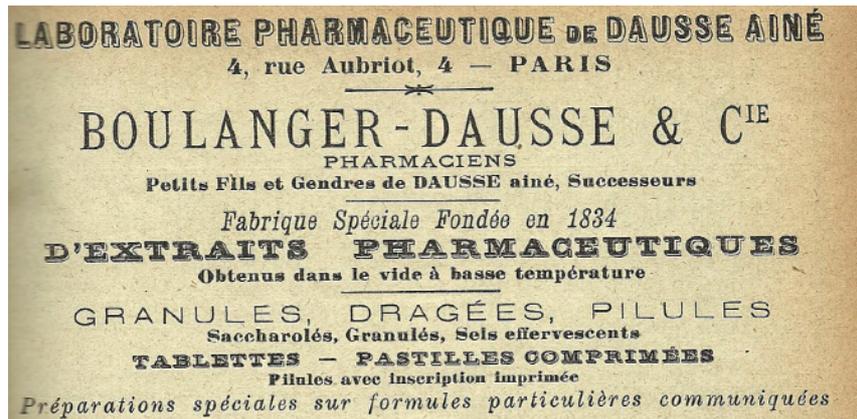
[andrefro47@yahoo.fr](mailto:andrefro47@yahoo.fr)

06/05/2016

Les premières usines pharmaceutiques sont fondées au XIX<sup>e</sup> siècle, elles fournissent aux pharmaciens d'officine les matières premières végétales et chimiques destinées à la fabrication des préparations magistrales ainsi que les médicaments du Codex qu'ils produisent en vrac à des prix compétitifs grâce à la mécanisation de la production.

Ces entreprises sont appelées «des drogueries », les plus connues sont les laboratoires Dausse, La Pharmacie Centrale de France, Adrian, Darrasse...

Ils proposent également «des préparations spéciales sur formules particulières communiquées » c'est-à-dire la fabrication à façon de spécialités appartenant à des pharmaciens.



Cette activité était pour ces pionniers de l'Industrie Pharmaceutique secondaire, après la Première Guerre mondiale, le nombre de spécialités va se multiplier et progressivement se substituer aux préparations magistrales, des usines dédiées à la sous traitance vont se créer : ce sont les façonniers.

Beaucoup de pharmaciens d'officine, bénéficiant de l'absence de législation vont commercialiser une ou plusieurs spécialités qu'ils produisent dans leur arrière boutique lorsqu'elles ne nécessitent pas de matériel particulier comme les sirops, cachets, pommades ; au contraire pour les comprimés, dragées, capsules ils doivent s'adresser à des industriels.

La demande est importante : à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Industrie Pharmaceutique est majoritairement constituée de petites et moyennes entreprises, les 2/3 des établissements ont moins de 20 personnes. Lorsque les ventes augmentent plutôt que de créer une usine, préférant se consacrer à la commercialisation et à la mise au point de nouveaux produits, elles sous traitent la production. Il s'agit pour la plupart de petites entreprises familiales qui manquent de capitaux et pratiquent exclusivement l'autofinancement. Le recours au façonnage est un moyen de financer la publicité et la recherche.

Les façonniers permettent à leurs clients qui ne disposent pas d'outil industriel d'utiliser des machines automatiques et d'accéder aux compétences de galénistes expérimentés.

Dans tous les pays, il existe des sous traitants pharmaceutiques mais c'est en France où beaucoup de laboratoires sont nés de l'officine que vont se créer les plus importantes entreprises exclusivement dédiées au façonnage.

Les façonniers vont faire ce que les pharmaciens ne veulent pas ou ne savent pas faire :

- les médicaments opothérapiques sont entre les deux guerres en pleine essor, pourtant de nombreux laboratoires répugnent à les fabriquer ; la matière première doit être récupérée dans les abattoirs et il s'agit d'une activité très polluante, mal odorante, certains produits comme la bile de bœuf sont

très allergisants, beaucoup sont sous traités leur production nécessite des installations industrielles onéreuses.

- les formes pharmaceutiques qui nécessitent un tour de main et des machines : les comprimés, les dragées capsules molles...

Des entreprises vont jouer un rôle essentiel, elles sont localisées dans la région parisienne.

- Février Decoisy Champion (FDC)
- David Rabot
- Opodex
- Les laboratoires galéniques Vernin
- S.I.T.S.A

Leurs capacités de production vont devenir de plus en plus importantes, bien qu'il n'existe pas de chiffre précis, elles assurent entre les deux guerres plus de la moitié de la production nationale. Elles sont en mesure de produire toutes les formes pharmaceutiques.

Certains clients leur sous traitent toute la partie technique : du mode opératoire au protocole analytique. Les façonniers apportent un savoir faire, la maîtrise de la galénique, ils assurent la transposition à grande échelle des opérations réalisées à l'officine. Pour les grandes entreprises, ils permettent de différer des investissements industriels. Certains de leurs dirigeants ou collaborateurs comme Antoine Fiama (FDC), Henry et Ludovic David (David Rabot), Henri Higounet et Jean Frank (Opodex) sont des galénistes reconnus, leur renommé est internationale. Ils sont regroupés dans la Chambre syndicale nationale de la droguerie pharmaceutique.

De nombreux industriels proposent également à côté de leur propre fabrication des services de sous traitance afin de rentabiliser leurs installations, on peut citer les laboratoires ANA, Anex Enzybio, Bailly, Goy, Lafran, la Pharmacie Centrale de France, Novalis, Richard.... Cette activité leur permet de rentabiliser leurs installations de production mais étant minoritaire dans leur chiffre d'affaire, nous les avons exclus de cette étude.

Après la Seconde Guerre mondiale les façonniers comme toutes les entreprises pharmaceutiques européennes sont affaiblis, les usines ont vieilli et les outils de production sont obsolètes, ils n'ont pas pu investir. Leur influence va diminuer, ils vont être confrontés à des problèmes qu'ils ne réussiront pas à maîtriser et qui vont conduire leurs clients à reprendre progressivement leur production en construisant leurs propres usines.

A la Libération pour faire face à la demande, ils préfèrent investir dans les capacités de production au préjudice des conditions de travail (1). A partir des années quarante, aux Etats-Unis, les usines pharmaceutiques se sont transformées, elles sont conçues selon des principes qui annoncent les futurs normes de Bonne Pratique de Fabrication. Les ateliers sont vastes, les machines sont isolées les unes des autres, les problèmes de contaminations croisées commencent à être pris en considération. L'air est filtré, la température et l'humidité des locaux sont contrôlées, les ateliers sont conçus pour respecter le flux des matières (2).

Au contraire les façonniers français continuent à travailler selon des conditions datant du début du siècle, ce sont toutes des entreprises familiales qui pratiquent l'autofinancement et manquent de capitaux, ils n'ont pas les moyens de construire de nouvelles usines, leurs locaux situés en centre ville ne peuvent pas être réaménagés.

Leurs logistiques laissent à désirer, ils ne respectent pas toujours les délais ce qui entraînent des ruptures de stock.

Compte tenu qu'ils fabriquaient une multitude de produits, ils privilégiaient un matériel polyvalent, en s'équipant de ligne de production spécifique, les industriels vont produire moins cher, toutefois à une époque où les marges sur les médicaments sont élevées, l'argument économique n'était pas le plus important.

L'affaire du Stalinon va leur être préjudiciable.

C'est la première catastrophe sanitaire française : en 1952, le Laboratoire Feuillet dirigés par Georges Feuillet commercialise une nouvelle spécialité : le Stalinon dont il confie la production à Février Decoisy Champion, ce sont des capsules composées d'un dérivé organique d'étain et de vitamine F destinées aux traitements de la furonculose. Elles vont provoquer une centaine de décès et autant d'intoxications. La formation d'un précipité noirâtre aurait du alerter le fabricant que les principes actifs se décomposaient, sans se poser de questions Feuillet et FDC décident de les rendre opaque en les dragéifiant pour masquer le problème. Le scandale est énorme, la presse et la télévision se déchainent, l'enquête va révéler à tous les niveaux de nombreux dysfonctionnements en particulier chez le façonnier(3).



Cette catastrophe met en évidence l'insuffisance des contrôles réalisés, elle est à l'origine de la modification des règles d'autorisation et de contrôle des médicaments et de l'ordonnance du 4 février 1959. Elle va changer les rapports entre les façonniers et leurs clients qui cessent de leur faire une confiance aveugle. Ils les suspectent de ne pas respecter les protocoles de fabrication et de contrôle inscrit dans le dossier de visa.

La pratique du façonnage est dénoncée dans les médias. A partir des années soixante de nombreux laboratoires construisent leurs propres usines pour contrôler leur fabrication.

La législation impose de nouvelles obligations à leurs clients, conformément à l'ordonnance du 4 février 1959, ils doivent se porter garants des conditions de fabrication et de contrôle de leurs produits

Pour faire face à cette évolution, les façonniers vont essayer de se diversifier en exploitant des spécialités ils cherchent à acquérir des laboratoires, mais face au déclin de leur marché, ils n'éviteront pas soit l'absorption par des groupes qui supprimeront progressivement l'activité de façonnage soit à des restructurations liées à des dépôts de bilan.

Le façonnage n'en a pas pour autant disparu, il est indispensable à toutes les branches de l'industrie, les nouveaux façonniers ne seront plus polyvalents, ils vont se spécialiser dans la production de formes sèches, injectables ou pâteuses (4, 5).

Enfin depuis une quelques années, une nouvelle génération est apparue : beaucoup de multinationales ont cédé leurs usines à des tiers à qui elles assurent pendant une période l'exclusivité de la fabrication de leurs anciennes spécialités, à charge pour eux de compenser par de nouvelles fabrications. Le développement des génériques dont la plus grande partie est sous traitée, leur a apporté de nouveaux marchés

Les façonniers ont contribué à la diffusion de la galénique française dans le monde, jusqu'en 1940, l'industrie pharmaceutique française est le premier exportateur mondial de médicaments.

Après la Seconde Guerre mondiale, ils sont à l'origine de nouvelles formes galéniques : les comprimés à double noyaux, les sachets, la lyophilisation, les conditionnements sous pression, les micro-granules retards, mais faute d'avoir su évoluer pour répondre aux nouvelles normes de production pharmaceutique, cette première génération va disparaître.

Cette structure est peu connue, cet article se propose de rappeler le rôle de la première génération de façonniers.



**FÉVRIER, DECOISY  
CHAMPION**

S.A. au Capital de 81.675.000 Frs.  
60, RUE DE WATIGNIES. PARIS XII<sup>e</sup> Tél. DID. 78-00

**Fabriquent, Contrôlent, Conditionnent:**

<b>GRANULÉS FONDANTS</b>	<b>PROCÉDE SPÉCIAL</b>
COMPRIMÉS	SUPPOSITOIRES
PILULES	CRAYONS
DRAGÉES	OVULES
CAPSULES	AMPOULES
P. E. R. L. E. S.	CACHETS
BOUGIES	POMMADES
SACHETS	ETC... ETC...

13 Pharmaciens spécialisés dans la Fabrication  
Laboratoire de Contrôle

## Etablissements FEVRIER DECOISY CHAMPION (FDC)

En 1920, René Février est pharmacien avenue de la République à Paris, il cède son officine à Léon Decoisy qui était précédemment établi à Oisemont (Somme), six mois après ce dernier vend à son tour la pharmacie pour s'associer avec son prédécesseur. En 1921, Ils reprennent un petit fabricant de granulés la maison Cailleux, située 26 rue de Sévigné à Paris, en plein cœur du Marais.



L'année suivante Jules Champion, pharmacien avenue de la Tour Maubourg à Paris et cousin de Léon Decoisy entre dans l'entreprise qui prend son nom définitif : les Etablissements Février Decoisy Champion (FDC).

L'entreprise se développe rapidement et loue un atelier rue de Jarrente ; en 1924. Ils achètent le laboratoire Narkévitz 37 rue de la Plaine et louent en 1930 une usine 10 rue du Parc Royal, puis en 1932 ils s'installent rue Ferdinand Duval et rue des Francs Bourgeois.

**NOS 4 FABRICATIONS**  
**GRANULÉS**  
 FONDANTS-PROCÉDÉ SPÉCIAL

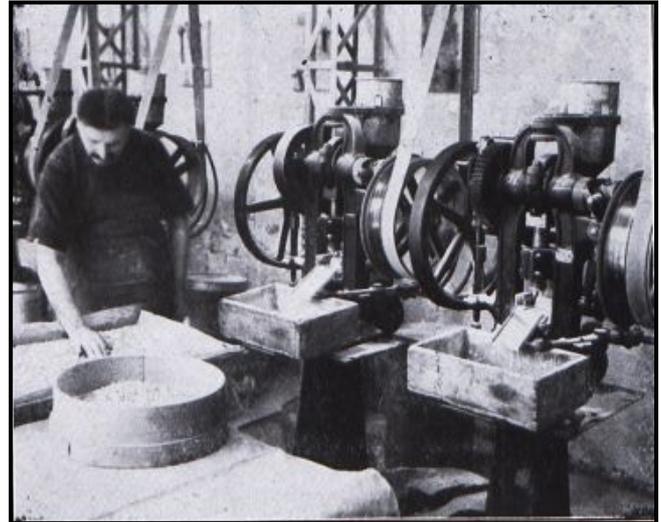
ÉCHANTILLONS - PRIX - SUR DEMANDE

*COMPRIMÉS*  
*DRAGÉES*  
*PILULES*

TÉL-ARCHIVES 32-36  
 PARIS 5<sup>e</sup> RUE DU PARC-ROYAL

**FÉVRIER**  
**DECOISY & C<sup>IE</sup>**

PUBL. ROYAL PARIS



Atelier de fabrication des comprimés, rue du Parc-Royal (1934)

En 1938, le besoin de regrouper toutes les activités les conduit à emménager dans une usine neuve, 60 rue de Wattignies à Paris dans le 12<sup>e</sup> arrondissement, la superficie des ateliers est de 12 500 m<sup>2</sup>.



Usine FDC, 60 rue de Wattignies, Paris

René Février est le Président Directeur Général, il s'occupe du service commercial, Léon Decoisy prend en charge les achats et Jules Champion la production.

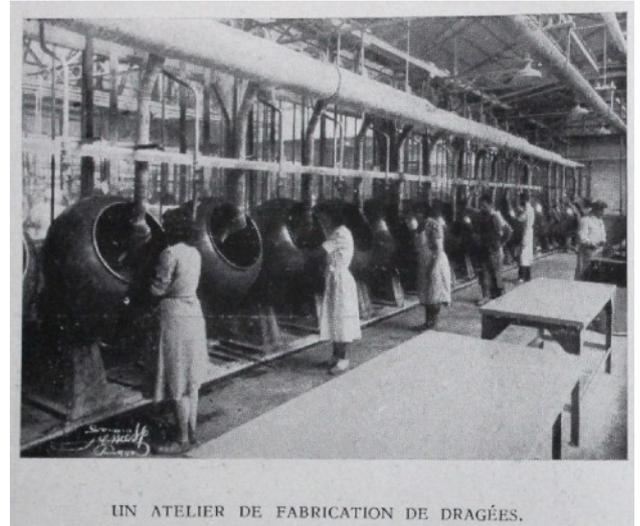
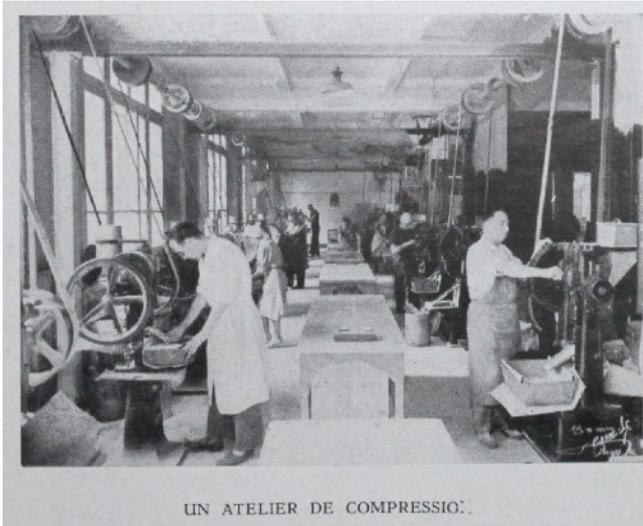
Léon Decoisy qui est un excellent galéniste développe la fabrication de granulés (les saccharures) FDC en devient le premier fabricant français. A cette époque les saccharures sont fabriqués à l'aide de machines à granuler à vis dont le rendement horaire ne dépasse pas 20kg, il charge le constructeur Edmond Frogerais de construire une machine plus performante ; celui ci met au point une machine avec des pâles rotatives qui forcent la masse à travers une grille perforée, le rendement est supérieure à 100 kilos à l'heure (brevet FR 571 843- 1923).



**Machine à granuler FROGERAIS type MGGM**

Ils vont créer juste avant la Seconde Guerre mondiale, le premier laboratoire de production marocain à Casablanca : Lafrabiol.

A la Libération l'activité repart et l'entreprise manque d'espace, en novembre 1946 le toit qui était en bois est détruit par un incendie, ce qui permet lors de la reconstruction d'ajouter deux étages à l'usine, qui devient la première usine pharmaceutique française. FDC est le leader pour la production de comprimés, dragées, saccharures et capsules.



### Atelier de compression et de dragéification vers 1940

Ils possèdent plus de 100 machines à comprimer et 120 turbines de dragéification, ils utilisent pour la production de granulés un mélangeur de 2 tonnes.



Atelier de compression (1961) à droite des presses Prescoater Kilian

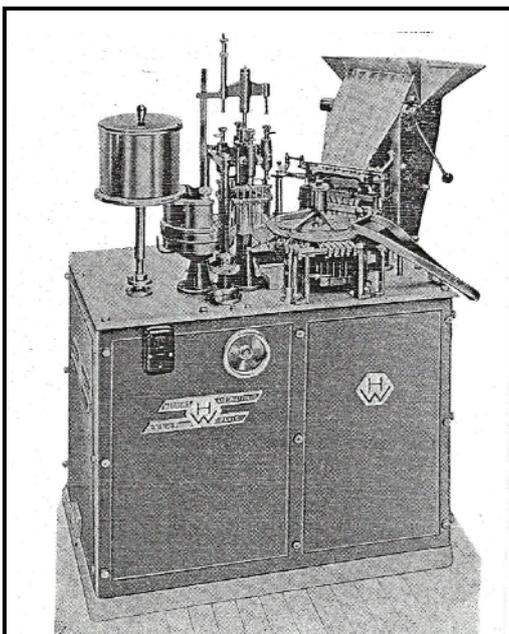


*Un bloc de dragéification.*

### Atelier de dragéification (1961)

Très novateurs, ils fabriquent des comprimés à double noyaux à l'aide de 12 presses Kilian Prescoater ainsi que des comprimés à double couche ; pour la production des capsules, ils utilisent trois techniques : la fabrication traditionnelle par pressage à froid, la production en continu par scellage de la gélatine dans des rouleaux et par un procédé dit à la goutte (Licence Globex). Ils déposent la marque Perlule.

A coté de la production des cachets et des sachets, ils démarrent en France en 1958 la fabrication de gélules, ils demandent à leur fournisseur Henri Wierzbinski d'étudier une machine automatique qui sera construite en deux exemplaires.



Géluleuse Wierzbinski HW74



UN ATELIER DE SACHETS

Ensacheuses Wierzbinski modèle Colibri

Ils fabriquent également des ampoules injectables dans un bloc stérile, des suppositoires, des pommades, des sirops, ainsi qu'une nouvelle forme pharmaceutique : les aérosols.

Jules Champion disparaît en 1954.

L'entreprise va être ébranlée par la catastrophe du Stalinon, FDC respectait les normes de l'époque mais les médias les mettent violemment en cause. Le journaliste Frédéric Potcher à la télévision dénonce les conditions vétustes de la fabrication. Cette affirmation était fausse, la production était réalisée avec des machines semi automatiques récentes. Léon Decoisy et le directeur commercial Henri Genet sont poursuivis, Léon Decoisy décède en 1956 et l'action publique s'éteint en ce qui le concerne, quelques mois plus tard le dernier fondateur René Février décède à son tour.

En 1960 l'entreprise est à son apogée, ils absorbent les entreprises Bonnet, Quirin- Grandval et Jourdan spécialisées dans la fabrication d'extraits galéniques, de teintures et dans le négoce de l'herboristerie en gros et en détail. Elles apportent trois nouveaux établissements à Pantin, 4 rue Lakanal (Seine Saint Denis), Créteil, 5 rue des Ecoles (Val de Marne), et Châteauneuf sur Charente (Charente). La superficie totale du groupe est de 40.000 m<sup>2</sup>. Michel Jouenne est Président Directeur Général et Henri Génot, Directeur Général. L'entreprise augmente le volume des unités de production, ils utilisent un mélangeur de poudre de 1.800 kg, et peuvent fabriquer des lots de 500.000 ampoules.

Toujours au fait des derniers développements galéniques, en 1953 ils installent un atelier avec des machines américaines à strips Ivers Lee pour le conditionnement unitaire. FDC crée en 1964 une filiale pour la lyophilisation (Lyophal) et dans les années 1970 développe la production de micro granules retard.

Conscient de l'évolution du marché FDC va engager une diversification de ses activités, ils vont acquérir des spécialités, option que les fondateurs avaient toujours rejetée, ne voulant pas concurrencer leurs clients. Ils vont prendre le contrôle de plusieurs petits laboratoires.

En 1962 ils achètent les laboratoires Dubois-Vincent à Asnières et Guy Hue à Bourg la Reine (Hauts de Seine) qu'ils rebaptisent Laboratoires Diéthera, puis en 1964 les laboratoires Millot et en 1965 les laboratoires Corbière.

En 1968, le groupe devient un holding avec deux entités :

- Les laboratoires Millot regroupe toutes les activités de vente de spécialités, le siège est à Amiens (Somme)
- Réalisations industrielles pharmaceutiques Février Decoisy Champion intègrent les activités de façonnage et disposent d'usines à Paris, Pantin (Seine Saint Denis), Créteil (Val de Marne) et Châteauneuf -sur-Charente (Charente).

Le chiffre d'affaires du groupe s'élève à 125 000 000 de francs.

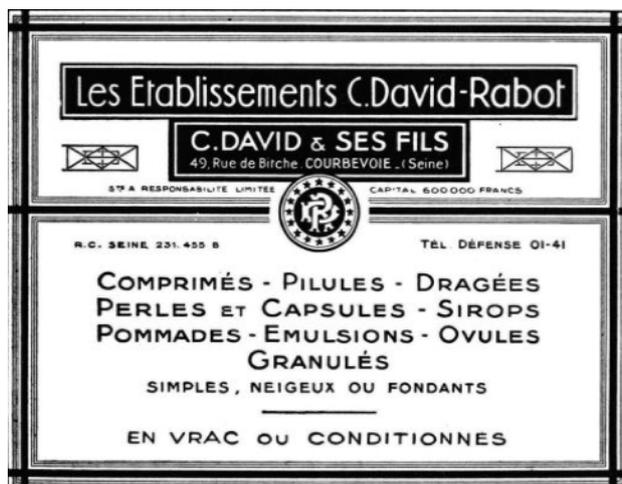
L'entreprise est rachetée en 1969 par le groupe toulousain Castaigne qui les absorbe l'année suivante, Castaigne est à son tour repris par Sanofi en 1974.

En 1976, l'usine de Paris emploie 650 personnes, et celle de Pantin 150, elles sont fermées. La fabrication des formes sèches est transférée à Ambarés (Gironde) dans le site des laboratoires Labaz qui prend le nom de Centre Pharmaceutique Européen et celle des micro granules à Massy (Essonne) dans l'ancienne usine Clin Comar. En 1986 l'usine de Châteauneuf est cédée à des investisseurs.

Progressivement Sanofi mettra fin aux activités de façonnage, l'Innophylline spécialité à base de Théophylline est toujours commercialisé (6, 7, 8, 9).

## LES ETABLISSEMENTS DAVID RABOT :

A partir de 1871, Louis Constant David, pharmacien d'officine exploite avec son beau père Ludovic Rabot des spécialités, il les fabrique dans son arrière boutique.

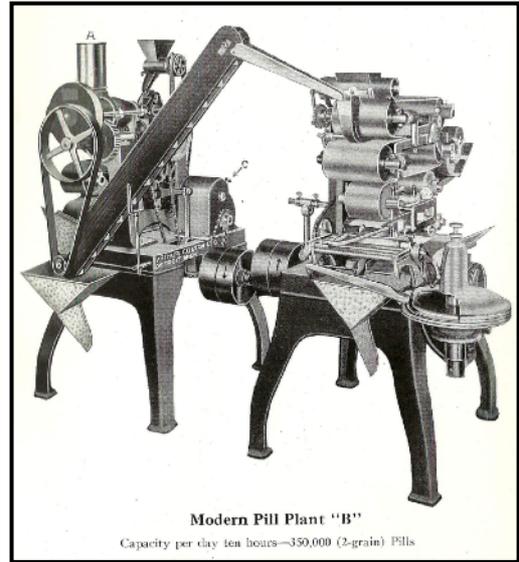
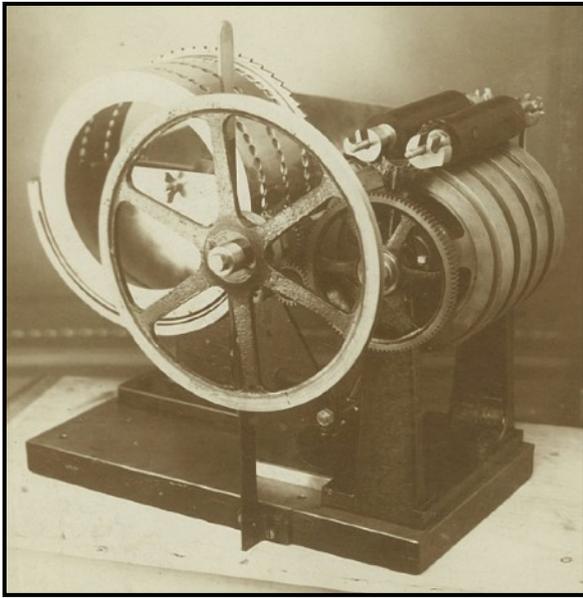


En 1904 il crée rue de la Bitche à Courbevoie (Hauts-de-Seine) les Etablissements David-Rabot, l'entreprise est pratiquement exclusivement consacrée à la fabrication industrielle de produits pharmaceutiques pour des tiers, il se définit comme « un fabriquant-façonnier ».

Après la Première Guerre mondiale, il est rejoint par ses deux fils également pharmacien Henry et Ludovic David, puis par leurs fils respectifs Guy et Jacques.



Constant David est à l'origine de la création en 1910 de l'entreprise du constructeur de machines Edmond Frogerais qui fabrique à son attention une machine automatique à imprimer les pilules.

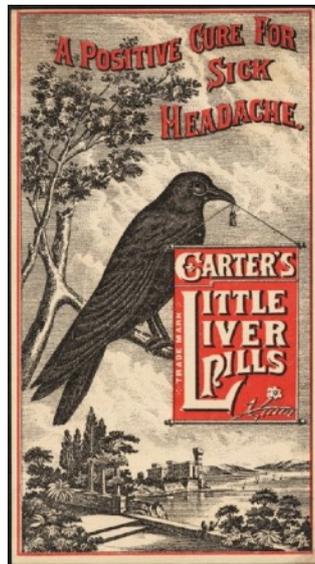


Prototype de la machine à imprimer les pilules Frogerais (1910)

Installation Colton (1922)

Ils produisent des comprimés, des pilules, des cachets, des granulés, des capsules, des ampoules, des sirops, des suppositoires et des pommades.

Entre les deux guerres ce sont les premiers producteurs de pilules, ils fabriquent les célèbres pilules Carter à l'aide d'une installation automatique fabriquée par la firme américaine Arthur Colton, ils sont les seuls à disposer de ce type de machines en France.



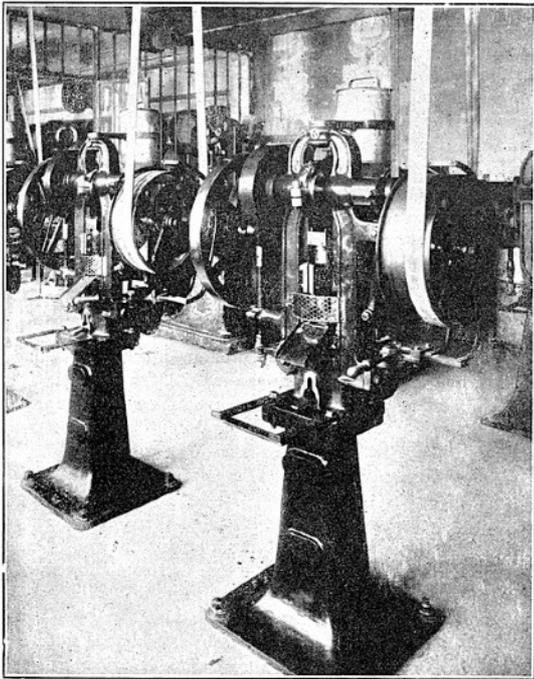


Fig. 241. — Appareils industriels à faire les comprimés. (Établissements DAVID-RABOT.)

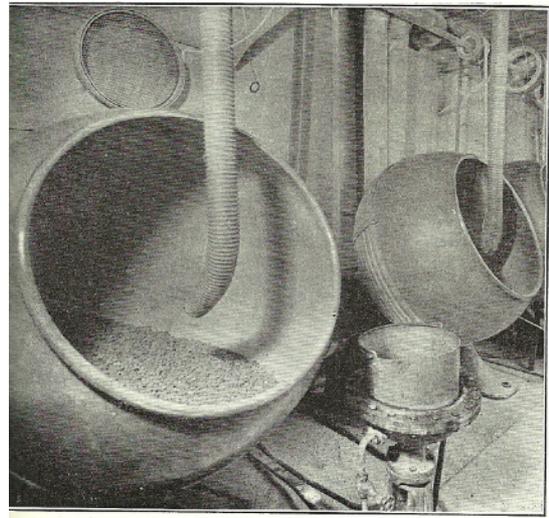


Fig. 243. — Bassine à dragéifier les pilules. (Établissements David-Rabot.)

### Atelier de compression et de dragéification (1938)



Comprimeuse rotative Frogerais pouvant produire 48.000 comprimés à l'heure.



La fabrication des capsules par pression.

### Machine à comprimer rotative FROGERAIS MR 201

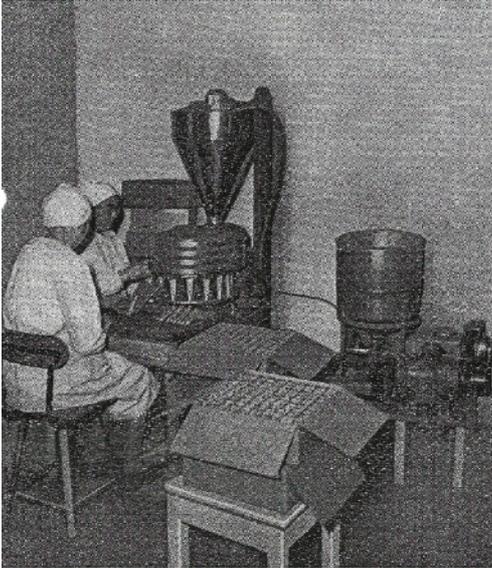
### Presse à capsules FROGERAIS (1952)

Les dirigeants sont très impliqués dans la profession :

Constant David est membre de la Chambre syndicale des fabricants et à partir de 1941 membre du Conseil Supérieur de la Pharmacie.

Henry David est président de l'Union fédérale des syndicats pharmaceutiques et de la Chambre syndicale nationale de la droguerie pharmaceutique (l'ancêtre du LEEM), responsable des Journées Pharmaceutiques de Paris, membre de la commission permanente de la pharmacopée, vice président de l'Association confraternelle des pharmaciens français et président de la Société de technique pharmaceutique

Son frère Ludovic est président de l'Académie de Pharmacie (10).



Homogénéisation et remplissage des tubes de pommades.



JIP 1958 (à droite Henri David)

A l'exception du Gélotube 29, une pommade anti vénérienne avec un dispositif d'introduction vaginale, les spécialités ne représentent à l'origine qu'une part marginale de leur chiffre d'affaire.

**Le " GÉLOTUBE 29 "**

**Tue** ————— **de la Syphilis**  
**les microbes**   **et de**  
**la blennorragie**

**Un mode d'emploi accompagne chaque objet.**

Préparé par Les Etablissements C. DAVID RABOT, 49, rue de Bitche, Courbevoie (Seine).  
Fournisseurs des Ministères de l'Hygiène, de la Guerre, de la Marine et des Colonies.  
Conditions spéciales pour les Services publics. R. C. Seine 231.455 B.

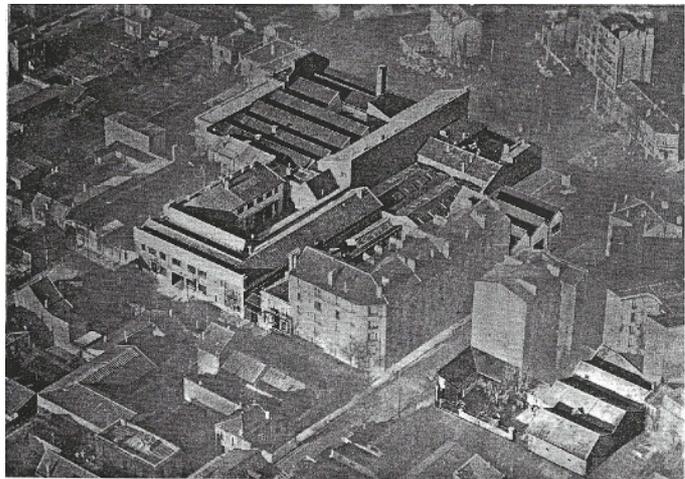
Pour commercialiser leurs propres spécialités ils vont créer le laboratoire Dacour (contraction de David et Courbevoie), une seule spécialité est toujours commercialisé : l'Esberiven.

En 1972, ils sont achetés par le britannique Boots, en 1982 l'usine est transférée à Valenciennes et l'activité de façonnage est arrêtée (11, 12).

## OPODEX S.A.

En 1920 Louis Fauran fonde les laboratoires LOBICA qui exploite une dizaine de spécialités, afin d'en assurer la fabrication il crée en 1922, Thérapie Biochimique qui devient en 1933 OPODEX. La marque est déposée le 3 mai 1929 (N° 261.877) et le 23 mai 1929 (N° 262.172) c'est la contraction de « ophothérapie Codex. L'usine est située 14 rue d'Asnières qui est rebaptisé à la Libération rue Raymond Ridel à La Garenne Colombes (Hauts de Seine). Les administrateurs sont André Cayrol, docteur en médecine, Louis Fauran, industriel et Jacques Bontemps qui est directeur commercial.

A l'origine l'entreprise est spécialisée dans l'opothérapie, elle transforme sous forme de poudre des organes et des glandes animales en majorité de bœuf et de porc, qui sont conditionnés sous forme de liquide ou de comprimés, capsules, cachets, pilules...elle va acquérir une grande expérience dans la production des formes sèches.



(1964)

Pendant la Seconde Guerre mondiale, une partie de l'usine est bombardée.

A partir des années 50, l'opothérapie est de moins en moins utilisée, la fabrication des formes sèches devient la principale activité de l'entreprise, en particulier les comprimés (ils disposent d'une cinquantaine de machines alternatives et rotatives) ainsi que les dragées, les cachets, les pilules, les granulés, les capsules, les sachets et les gélules. Ils produisent également des suppositoires et des aérosols (13, 14).

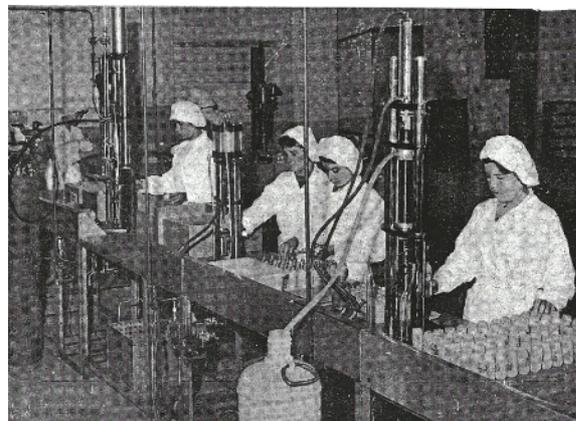
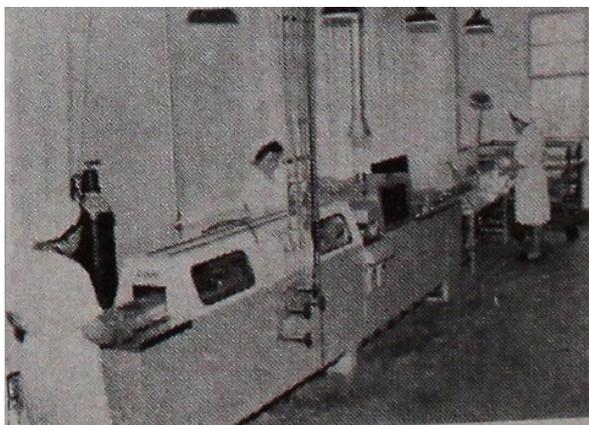
Ses dirigeants Henri Hugonnet, Jean Frank, Guy Pons sont reconnus comme des spécialistes de la galénique (15).



**Atelier cachets**



**Atelier de dragéification**



### **Ateliers de conditionnement des ampoules deux pointes et des aérosols (1964)**

Afin de se diversifier, ils absorbent les laboratoires Coupin de Pontoise (Val d'Oise) et développent une activité cosmétique en absorbant la société Vitalia à Rueil Malmaison (Hauts-de-Seine).

L'entreprise n'ayant pas su se moderniser ni s'automatiser va connaître un premier dépôt de bilan en 1980 de nouveaux actionnaires vont constituer un groupe en reprenant des entreprises de façonnage en difficulté et constituer trois entités :

- Une activité forme sèche autour d'OPODEX
- Une activité lyophilisation et production de formes stériles avec la reprise des sociétés Senez, Lyophil et Stériphil regroupées à Vincennes (Val de Marne)
- Une activité cosmétique avec France Parfum et Vitalia à Rueil Malmaison

Les spécialités sont cédées, le groupe est rebaptisé OPODEX- SLS

En 1986 les locaux très vétustes de La Garenne Colombes, situés en zone résidentielle sont vendus et l'entreprise déménage 34 avenue du Vieux Chemin de Saint Denis à Villeneuve la Garenne (Hauts-de-Seine) et investit dans du matériel moderne et performant.

L'activité injectable est déménagée dans des locaux neufs à Saint Amand les Eaux (Pas de Calais) puis cédée à GSK, la cosmétique est également revendue.

L'entreprise dénommée désormais OPODEX Industrie est cédée à un nouvel actionnaire qui décide une malheureuse diversification en diététique qui entraîne un second dépôt de bilan en 1992.

Elle fait l'objet d'une nouvelle restructuration, l'activité diététique est vendue au groupe Vitarmonyl et le façonnage à la société Pharmygienne, elle est rapidement redressée par le Directeur d'établissement Jean Jacques Gougeon. Redevenue profitable elle est cédée à de nouveaux actionnaires en 2002 (16).

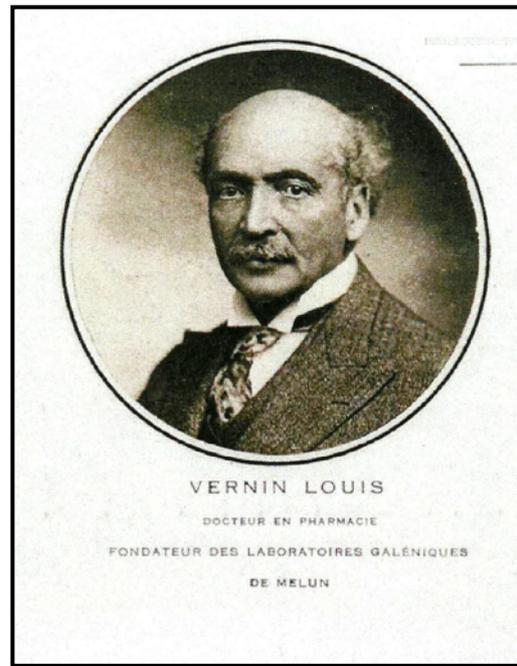


Deux spécialités de LOBICA sont toujours commercialisées : la Lobamine-Cystéine par les laboratoires Pierre Fabre et les comprimés de Florure de Sodium par les laboratoires Crinex.

## Laboratoires Galéniques Vernin

Louis Vernin est reçu pharmacien en 1897 et s'installe à Paris avenue Mozart, il fabrique une spécialité le sirop Roze. En 1906, pour en développer les ventes, il participe au côté d'Albert Salmon à la création de la Cooper de Melun,

Il cède son officine en 1909 et fonde à Melun au bord de la Seine, à proximité de la Cooper, un établissement pharmaceutique.



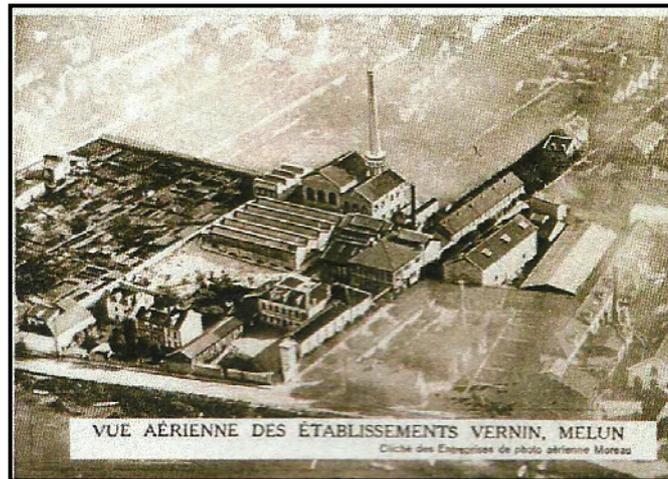
**Louis VERNIN (1871-1938)**

A l'origine, l'entreprise est une droguerie destinée à fournir des matières premières aux pharmaciens d'officine, l'établissement comprend un seul bâtiment le long de la rue Dajot.

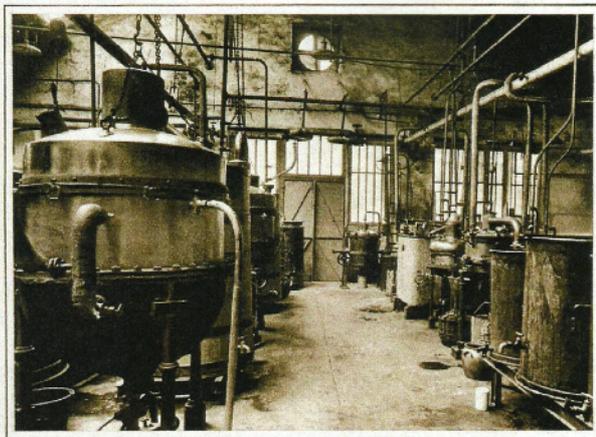
L'usine est inondée en 1910 lors de la crue de la Seine, l'année suivante, Louis Vernin fait construire des bâtiments pour abriter une pillerie et un atelier de broyage de plantes, puis en 1914 un nouveau bâtiment pour la fabrication des alcoolats, extraits, teintures, granulés et dragées.

En 1919 une nouvelle chaufferie est installée avec une cheminée de 65 mètres de haut. En 1920, l'entreprise emploie 120 ouvriers, elle est réputée pour ses extraits d'écorce de quinquina, de belladone, d'opium, ses médicaments à base de d'ergot de seigle et de cola.

Louis Vernin est rejoint à partir de 1925 par ses fils Etienne et Louis (1900-1967) qui lui succédera en 1938 et son gendre Gérard Levin. Après la Première Guerre mondiale, il développe le façonnage en particulier des formes sèches ; profitant de la proximité de la Cooper, il en devient le principal fournisseur (17).



1930



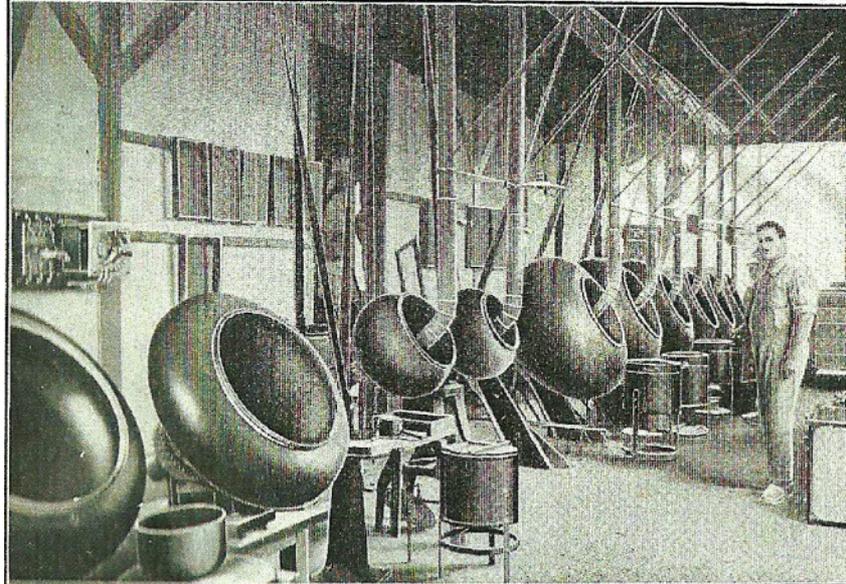
### Ateliers de fabrication des alcoolats et des teintures

En 1928 Louis Vernin crée le Laboratoire Biologique de Melun afin de commercialiser ses spécialités : Sarcosol (une solution de plasma de bœuf), Pepticol, Galac (ferments lactiques), les Sucrettes (comprimés de saccharine), les ovules et suppositoires à la glycérine Cristal.



Un bâtiment est construit en 1930, pour la fabrication des comprimés, des dragées et des pilules.





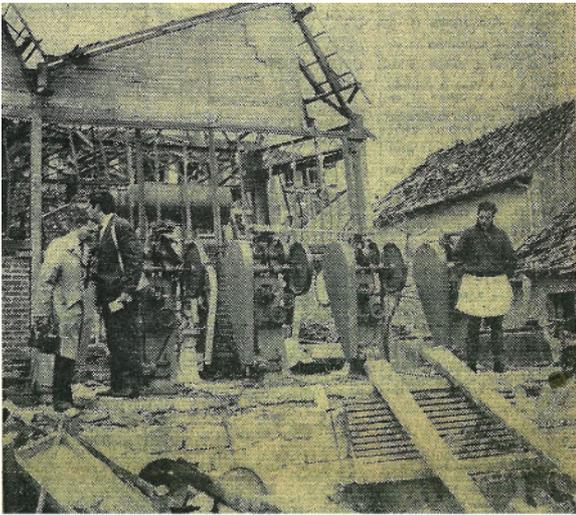
### Ateliers de production des comprimés et des dragées (1930)

En 1935, l'entreprise s'agrandit de nouveau et construit à l'angle de la rue Dajot et du quai du Maréchal Joffre de nouveaux bâtiments qui abritent à la fois l'administration, la production et l'emballage. L'entreprise obtient en 1937, la médaille d'or à l'Exposition Internationale de Bruxelles. En juillet 1953 la Cooper prend une participation minoritaire dans le capital, l'entreprise emploie 250 personnes. Elle fabrique des extraits aqueux, hydro alcooliques, fluides, secs, des teintures, des sirops, des comprimés, des dragées, des suppositoires et des ovules (18).

La centrale électrique est composée de trois alternateurs ; un de 200 CV et deux de 130 CV, les chaudières consomment 4 à 5 tonnes de charbon par jour et produisent 3.000 kilos de vapeur.

Le 7 novembre 1963 à 9h40, une violente explosion pulvérise l'atelier de compression, l'usine est partiellement détruite. Un malaxeur en Z qui mélangeait 100 kilos de chlorate de potasse et de suc de réglisse (glycyrrhizine) explose, les trois opérateurs sont tués, les corps sont déchiquetés. Il y a une vingtaine de blessés dont trois graves. L'explosion est ressentie dans tout Melun, les vitres et les vitrines aux alentours sont soufflées. L'émotion est à son comble, toute la ville de Melun participe aux funérailles des victimes. Le mélangeur qui pèse plus de 2 tonnes est projeté en l'air, la cuve retombe dans un atelier adjacent, l'axe du moteur est retrouvé de l'autre côté de la Seine. Les murs de l'atelier ont disparu, il ne reste que l'armature métallique du toit sous forme d'un entrelac de ferrailles.

C'est l'incompréhension, la spécialité CHLORO-MINT sous traitée pour le compte de la Cooper était pourtant fabriquée depuis quarante ans sans accident. L'enquête ne réussira pas à déterminer les responsabilités, le mélangeur est désintégré, le personnel est décédé. A cette époque le matériel de mélange n'est pas antidéflagrant et les problèmes d'explosion des poudres sont sous estimés.



L'atelier de compression après l'explosion, à droite Louis Vernin



La Cooper cesse la production des CHLORO-MINT et des tablettes de chlorate de potasse qu'elle fabriquait dans son usine de Ponthierry (19).

En 1989, l'entreprise déménage dans une usine moderne de 8 000 m<sup>2</sup> à Dammarie Les Lys. L'usine de la rue Dajot est désaffectée et détruite en 1997. Le laboratoire est absorbé en 1992 par les laboratoires Mayoli Splinder, il se consacre désormais à la production des formes sèches et en particulier des capsules molles.

**OVULES CRISTAL**

*à base de glycérine chimiquement pure et gélatine extra*

Déwagstonnants, sédatifs ou révaisants selon la composition

**TOUTES AFFECTIONS UTERINES ET VAGINALES**



PRINCIPALES SORTES :	
	A vendre
Glycérine pure . . . . .	8 fr.
Acide borique . . . . .	8 »
Belladone . . . . .	8 »
Ichtyol . . . . .	9 »
Iodoforme . . . . .	9 »
Salol . . . . .	9 »
Tanis . . . . .	9 »
Thiényol 0 gr. 50 . . . . .	10 »

Préparés par : **LES LABORATOIRES GALÉNIQUES VERNIN**

## LABORATOIRES S.I.T.S.A

Parmi cette génération de « fabricants façonniers », le laboratoire SITSa est aujourd'hui complètement oublié, il fut pourtant un acteur important.

En 1910 le Docteur Pierre Rolland crée les laboratoires Pierre Rolland qui fabriquent des produits dentaires puis la Société Industrielle Thérapeutique Scientifique Appliquée (S.I.T.S.A) dédiée à la sous traitance.



Pierre Rolland est à la fois un industriel et une personnalité publique. Il est pharmacien (1911), interne en pharmacie des hôpitaux de Paris, chirurgien dentiste (1912), médecin (1920).

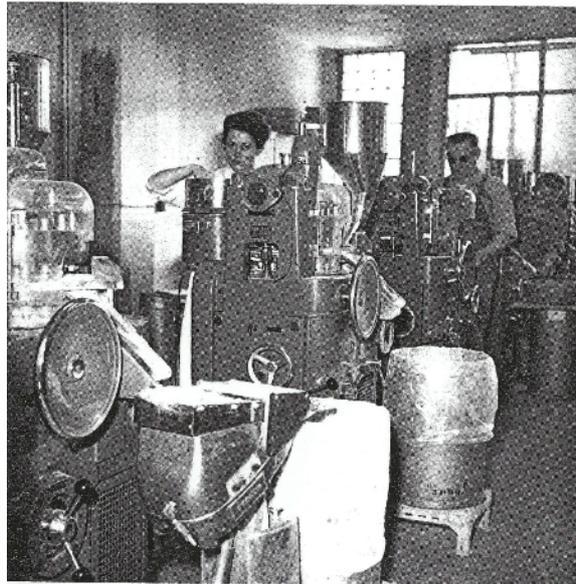
Il est membre de l'Académie de Pharmacie, président du Conseil National de l'Ordre des pharmaciens de 1954 à 1958, président du Comité d'Education Sanitaire et Sociale de la Pharmacie Française, membre du Conseil Supérieur de la pharmacie, vice président de la commission des essais pharmaceutiques (20).

### Docteur Pierre Rolland (1886-1981)

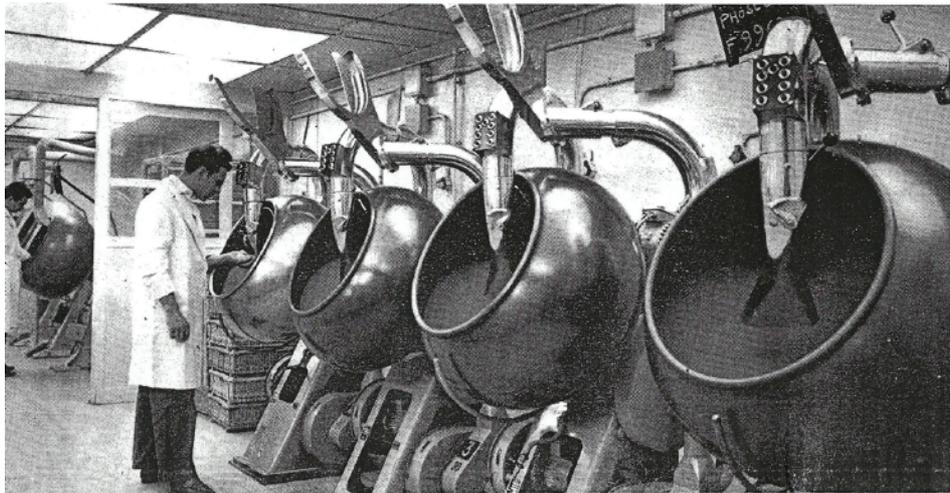
En 1928, l'usine est construite à Asnières (Hauts de Seine).



En 1952, l'usine s'étend sur 3 200 m<sup>2</sup>, elle fabrique annuellement 6 tonnes de pilules et de comprimés, 3 tonnes de pommades, un million d'ampoules ainsi que des suppositoires et des formes liquides (21).



**Atelier comprimés (1965)**



**Atelier de dragéification(1965)**

Le groupe va développer des spécialités pharmaceutiques dont la plus célèbre est un pansement gastrique le Biskama

**LABORATOIRES S.I.T.S.A.**  
 SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 18.000.000 DE FRANCS

15. RUE DES CHAMPS  
ASNIÈRES (SEINE)

Dr P. ROLLAND, Pharmacien  
TÉL.: GRÉVILLONS 37-34

**ÉTUDE - MISE AU POINT - FABRICATION & CONDITIONNEMENT  
DE TOUTES SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES**

**PILULES - GRANULES - DRAGÉES**

**DRAGÉES**  
(à noyau mou à enrobage spécial)
**COMPRIMÉS**  
(nus - enrobés - dragéifiés)

**GRANULÉS**

**ÉMULSIONS - AMPOULES**
**CRAYONS - BOUGIES**

**OVULES - SUPPOSITOIRES**

En 1961, ils fusionnent avec les laboratoires Biopother de Ville d'Avray (Hauts-de-Seine). L'usine de Ville d'Avray est cédée aux laboratoires Coirre. Ils prennent le nom de laboratoires Thersa, ils absorbent l'année suivante les laboratoires René Walter de Croissy-sur-Seine (Yvelines) et Therscia de Lyon, 400 personnes travaillent dans l'entreprise, les installations couvrent une superficie de 8 400 m<sup>2</sup>, l'atelier compression comprend 20 machines et 25 turbines (22).

En 1973, l'entreprise est absorbée par le groupe toulousain Castaigne qui est lui-même acheté en 1974 par Sanofi, l'usine d'Asnières ferme.

L'activité produit dentaire est cédée en 1991 au groupe Actéon, des spécialités de Thersa seul l'Epanal est toujours commercialisé.

**TOUT CE QUI CONCERNE LA THÉRAPEUTIQUE DENTAIRE**



**ANESTHOGEL**  
Anesthésique locale par réfrigération des tissus

**ANTAC**

**PENGA**

**NOVALVEOLINE**

**LES LABORATOIRES DU DOCTEUR PIERRE ROLLAND**  
Ancien Chef de Laboratoire à la Faculté de Médecine

127, Boulevard Saint-Michel 75272 PARIS

**20 ANNÉES D'EXPÉRIENCE**

**AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES**  
PANSEMENT PAR LE POUDRAGE

**BIS-KAMA**

**MEILLEUR HYDRATANT DU BOL FÉCAL**

**Pansement Universel du Tube Digestif**

Littérature & Échantillons: LABORATOIRES DURET & RÉMY, ASNIÈRES-PARIS

## Remerciements :

- Philippe GANALOPOULOS, Conservateur à la bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris V), Jeremy Schreiber et leurs collaborateurs.
- Jean Jacques Gougeon, ancien Directeur d'Etablissement des laboratoires Opodex
- Dominique Kassel, responsable des collections à l'Ordre National des Pharmaciens
- Marcel Mansart, ancien responsable de production aux laboratoires SITSA



**Atelier de fabrication de comprimés effervescents - Ets Février Decoisy Champion-(Paris)-1965  
équipé d'une machine à comprimer Kilian Eiffel et d'une compteuse Wierzbinski**

## Bibliographie :

1. Sophie Chauveau, *L'invention pharmaceutique, La pharmacie française entre l'Etat et la société au XX siècle*, Les empêcheurs de penser en rond, Paris 1999, 109-111, 566-574
2. *Productivity Team Report*, Pharmaceuticals, Report of a visit to the USA, in 1959 Productivity Team representing the Pharmaceutical Industry, Anglo American Council on Productivity, London, Sept 1951.
3. Christian Bonah, L'affaire du Stalidon et ses conséquences réglementaires, *La Revue du Praticien*, Vol 57, 2007, 1501-1505
4. J. Neukiret, Les fabricants-façonniers dans le Marché Commun, *Labo Pharma*, 97, 1962, 11-19.
5. Anonyme, De la sous-traitance à l'assistance scientifique, technique et industriel, *Labo Pharma*, 137, Octobre 1965, 85-88
6. Jean Lucas, Visite aux Etablissements Février Decoisy Champion, *France Pharmacie*, 1951, 51- 5
7. Anonyme, Ets Février Decoisy Champion, *Produits Pharmaceutiques*, Vol 7, N° 6, Juin 1952, 384-385
8. Anonyme, Les Etablissements Février Decoisy Champion, *France Pharmacie*, 1964, 401-406
9. Anonyme, Février Decoisy Champion, *Catalogue général de l'Industrie Pharmaceutique*, 1965, 365-368
10. Henri David et Ludovic David, Dragéification et enrobage, *Journées pharmaceutiques française*, SEPES, 1952, 111-135
11. Anonyme, L'étude, la fabrication, le contrôle des Produits Pharmaceutiques aux Etablissements David Rabot à Courbevoie, *France Pharmacie*, 1952, 79-84
12. Anonyme, Les Etablissements C. David-Rabot, *France Pharmacie*, 1961, 775-779
13. Jean Franc, Aperçu sur la couverture des comprimés, *Journées pharmaceutiques française*, SEPES, 1958, 23-39
14. Anonyme, Opodex, *Catalogue général de l'Industrie Pharmaceutique*, 1965, 369-372
15. Anonyme, La société OPODEX, *France Pharmacie*, 1964, 27-31
16. Entretien avec Jean Jacques Gougeon , Avril 2014.
17. L.G. Toraude, Louis Vernin, *Bulletin des sciences pharmacologiques*, 1938, 127
18. [www.shp-asso.org/index.php?PAGE=vernin](http://www.shp-asso.org/index.php?PAGE=vernin)
19. Anonyme, La tragique explosion des laboratoires galéniques Vernin, *Cooper, Revue Mensuelle*, N° 511, Nov-Dec 1963, 1-2
20. Pierre Fournier, In mémorandum Pierre Rolland, *Bull. ordre*, 251, Janvier 1982, 4-6
21. Anonyme, Laboratoires S.I.T.S.A., *Produits Pharmaceutiques*, Vol 7, N° 6, Juin 1952, 398-399
22. Anonyme, Les Laboratoires Thersa, *Catalogue général de l'Industrie Pharmaceutique*, 1965, 373

**Disponible sur SLIDESHARE :**

**Catalogue Frogerais 1920**

**Les premières machines pour la production des produits pharmaceutiques en France Histoire des comprimés pharmaceutiques en France, des origines au début du XX siècle William Brockedon , Biographie La fabrication industrielle des pilules**

**Pierre Broch (1909-1985) et la pénicilline**

**Henri Wierzbinski : le pionnier français des machines de conditionnement**

**Histoire de la fabrication des saccharures granulés**

**L'Aspirine en France : un affrontement franco-allemand**

**Les façonniers pharmaceutiques : la première génération (1920-1970)**

**A.Savy Jeanjean , constructeurs de machines pour les industries alimentaires, pharmaceutiques et chimiques**

**Les comprimés enrobés à sec / Dry Coating**

**Les comprimés multi-couches / Three layer tables**

**Les comprimés effervescents**

**Les comprimés disparus : les triturés et les comprimés hypodermiques**

**La fabrication industrielle des comprimés en France : 1<sup>o</sup> partie, des origines à 1945**

**La fabrication industrielle des cachets pharmaceutiques**

**Histoire de la dragéification et du pelliculage pharmaceutique**

**La confiserie pharmaceutique**

**Un siècle de machines à fabriquer les comprimés (1843-1950) ; Fascicule n° 1 , dispositifs manuels et machines semi automatiques**

**Un siècle de machines à fabriquer les comprimés (1843-1950) ; Fascicule 2, machines à comprimer alternative La fabrication industrielle des capsules molles**

**La fabrication industrielle des gélules**

**Les origines de la fabrication des antibiotiques en France**

**La fabrication industrielle des pastilles ou tablettes pharmaceutiques**

